

Violaine Sebillotte Cuchet

*Touchée par le féminisme.*

*L'antiquité avec les sciences humaines\**

**Abstract:**

Today, most French research teams in the Humanities and Social Sciences deal in some way or another with the question of women, and feminine, or in a broader sense, gender issues. The questions raised by the feminist movement in the latter part of the twentieth century seem to have convinced a certain number of researchers – both male and female – of the necessity to both report on the action of women – in the same way as occurs for men – and on the way in which past societies have used these masculine and feminine categories. The article proposes to reflect on – both historiographically and thematically – the way these questions have been incorporated into studies on classical Ancient Greece. [...] Next, the study considers how gender has been used by both women and men researchers. [...] The difference between the sexes has become the subject of research and its symbolic significance, politicized: this difference, it has been said, signified division, which was seen as being at its very roots, since conflict itself was thought to be the embodiment of politics (Nicole Loraux). So gender, used as a conceptual tool aiming to move away from a history of women deemed to be too naïve relative to that emanating from the ancient societies, has from this viewpoint helped to bolster up the idea, doubtless more contemporary, that men and women form groups which are always distinct, just as opposed to each other as the grammatical categories of feminine and masculine.

**Key-words:** Gender; History of Antiquities; Sexual difference; Classical Greece

La plupart des équipes de recherches françaises de sciences humaines intègrent aujourd'hui, d'une manière ou d'une autre, la question des femmes, du féminin ou plus largement celle du genre. Les recherches et les questionnements issus des mouvements féministes du second XX<sup>e</sup>

\* Questo articolo è la versione abbreviata e rimaneggiata del testo apparso nel volume P. PAYEN, E. SCHEID-TISSINIER (eds.), *Anthropologie de l'Antiquité. Anciens objets, nouvelles approches*, Turnhout, Brepols, Publishers («Antiquité et Sciences humaines. La traversée des frontières», n° 1, 2012), pp. 143-172.



Editoriale

Il tema di B@bel

Spazio aperto

Ventaglio delle donne

Filosofia e...

Immagini e Filosofia

Giardino di B@bel

Ai margini del giorno

Libri ed eventi

## *Il tema di Babel*

siècle ont, semble-t-il, convaincu la plupart des chercheurs – les chercheuses étant aussi devenues plus nombreuses – de la nécessité de rendre compte de la présence des femmes, comme de celle des hommes, dans toutes les sociétés humaines. Bien davantage qu'un effet de mode, par définition passager, le féminisme a donc marqué de son empreinte l'anthropologie de l'antiquité comme les autres branches des sciences sociales.

En évoquant dans le titre de cette contribution une anthropologie touchée par le féminisme, je fais certes référence au mouvement social et politique – moderne et occidental – qui a lutté pour l'égalité des droits des femmes, mais je fais également référence à la conception aujourd'hui consensuelle de l'Homme (*anthrôpos*) comme individu concret que décrit la sociologue Irène Théry<sup>1</sup>. Doté de caractéristiques incarnées, l'Homme n'est plus cet individu égal à un autre, car abstrait, c'est-à-dire neutre du point de vue du sexe – ce qui est une manière de masquer le point de vue masculin – qui fut à l'origine du projet anthropologique. Dans ces conditions, le point de vue du chercheur demande à être considérablement modifié. En prenant conscience de la variété des possibles de l'existence humaine, l'historien doit intégrer toutes les dimensions de l'individu, le sexeson genre comme une autreen particulier<sup>2</sup>.

Les relations entre histoire ancienne, anthropologie et histoire des femmes ont été analysées à plusieurs reprises<sup>3</sup>. Si je devais prolonger aujourd'hui une analyse rétrospective sur les outils, les méthodes et les questionnements, j'ajouterais que les années 2000 ont été dominées par la critique des catégories d'interprétation, en premier lieu la catégorie

<sup>1</sup> I. THÉRY, *Avant-propos*, in I. THÉRY, P. BONNEMÈRE (éd.), *Ce que le genre fait aux personnes*, Éditions de l'EHESS Paris 2008, pp. 7-11.

<sup>2</sup> Les sociologues utilisent l'expression d'intersectionnalité lorsqu'il s'agit de considérer l'ensemble des interactions sociales: L. BÉRÉNI, S. CHAUVIN, A. JAUNAIT *et alii*, *Introduction aux Gender Studies*, De Boeck, Paris 2008, pp. 211-215.

<sup>3</sup> Pour le point de vue français, voir P. SCHMITT PANTEL, *La Différence des sexes. Histoire, anthropologie et cité grecque*, in M. PERROT (éd.), *Une histoire des femmes est-elle possible?*, Rivages, Marseille 1984, pp. 98-119 et pp. 223-225 [article repris dans P. SCHMITT PANTEL, *Aithra et Pandora. Femmes, Genre et Cité dans la Grèce antique*, L'Harmattan, Paris 2009, pp. 23-37]; EAD., *L'Histoire des femmes en histoire ancienne aujourd'hui*, in G. DUBY, M. PERROT (éd.), *Histoire des femmes*, 5 vol., Paris, 1991 (1990), vol. I: L'Antiquité, p. 493-502 [article repris dans EAD., *Aithra et Pandora*, cit., pp. 39-48].

de sexe<sup>4</sup>. Pour certains, cette critique a conduit à un *aggiornamento* salutaire<sup>5</sup>. C'est ce tournant et les raisons de ce tournant que je voudrais analyser. Cela me permettra de mettre en avant les directions de recherches qu'une anthropologie de l'Antiquité en dialogue avec les sciences humaines et sociales de son temps peut développer. Dans le cadre d'une seule contribution, il n'est pas question de proposer autre chose qu'une lecture générale de la perspective qui a été adoptée par l'anthropologie de l'Antiquité et des références qui ont marqué l'évolution de la problématique. Ce texte ne peut être exhaustif et, bien évidemment, il ne reflète pas la totalité des approches et des travaux qui ont été menés depuis les débuts de l'anthropologie historique de l'Antiquité. Il s'attache aux grandes tendances qui, selon moi, se sont développées en France, souvent en relation avec des travaux américains, lesquels connaissent une réception plus importante que d'autres travaux en langues étrangères, non traduits ou mal compris. Quant aux directions de recherche, ce sont celles dont je connais le développement et qui me sont les plus familières.

Je propose, en premier lieu, de rappeler comment la première anthropologie historique de l'Antiquité, qui s'est développée en France avec Louis Gernet, a été marquée par la perspective masculine caractérisant l'ensemble des sciences sociales de son époque, et comment la recherche sur le genre, dans les années 1980-1990, a permis que la différence des sexes soit intégrée dans les approches en histoire ancienne. J'analyserai ensuite la manière dont la réflexion a buté, dans les mêmes années, sur cette notion, en en figeant les interprétations. Enfin, je montrerai pourquoi l'anthropologie de l'Antiquité est appelée à inscrire à son programme une question nouvelle et devenue centrale pour les sciences sociales, une question que je formulerais ainsi: quelles places les sociétés font-elles, ou ont-elles faite, à la différence des sexes? De la reconnaissance de la différence des sexes dans l'histoire à l'histoire de la différence des sexes, la perspective a radicalement changé<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> V. SEBILLOTTE CUCHET, *Les Antiquistes et le Genre*, in V. SEBILLOTTE CUCHET, N. ERNOULT (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Publications de la Sorbonne, Paris 2007, pp. 11- 26, en part. pp. 17-18.

<sup>5</sup> THÉRY, *Avant-propos*, cit., p. 8.

<sup>6</sup> Le titre retenu pour un ouvrage collectif d'histoire des femmes et du genre paru en

## **I**tema di Babel

### *L'anthropologie historique: les femmes de côté*

Les thématiques privilégiées par les anthropologues de l'Antiquité sont les institutions et le droit, la religion, l'économie et les échanges (par l'étude du don notamment)<sup>7</sup>. Les femmes apparaissent dans l'*Anthropologie de la Grèce antique* à propos de la religion. Elles sont dotées d'une forte valeur symbolique, pour l'homme s'entend, interprétée en terme d'altérité. À l'occasion du compte rendu du livre d'Henri Jeanmaire sur Dionysos<sup>8</sup>, paru en 1951, Louis Gernet souligne l'importance des femmes dans les rituels, organisés, dit-il, selon la différence des sexes:

Ce qui a toujours frappé, en effet, c'est l'importance de l'élément féminin dans cette religion. Les égarements et la frénésie que désigne le mot d'orgiasme, c'est le plus souvent des femmes qui y sont sujettes ; dans les représentations figurées, nous ne voyons guère qu'elles aux moments pathétiques du culte. Comment comprendre cette donnée? Il est bien connu que la nature féminine fournit le «terrain favorable». [...] On peut comprendre, dans le dionysisme, le rôle prééminent de la femme parce que cette valeur essentielle [i.e. l'évasion, caractéristique du dionysisme selon Jeanmaire et Gernet], la femme est mieux faite pour l'incarner. Elle est moins engagée, moins intégrée. Elle est appelée à représenter, dans la société, un principe qui s'oppose à la société elle-même – et dont celle-ci a pourtant besoin. Il faut croire que ce besoin, sur le plan religieux, a été ressenti par les Grecs avec acuité<sup>9</sup>.

L'analyse est nuancée sur le plan des informations: il y a aussi des acteurs masculins, dit Louis Gernet, dans le culte de Dionysos<sup>10</sup>. Néanmoins

---

2010 est significatif: M. RIOT-SARCEY (éd.), *De la différence des sexes: le genre en histoire*, Larousse, Paris 2010.

<sup>7</sup> L'anthropologie de l'Antiquité est peu sensible à la question des femmes et de la différence des sexes, ou la considère comme non suffisamment documentée: M.I. FINLEY, *Les Anciens Grecs. Une introduction à leur vie et à leur pensée*, Maspéro, Paris 1979 (1963), en part. pp. 131-133; S.C. HUMPHREYS, *Anthropology and the Greeks*, Routledge, London 2004 (1978), développe, dans ce volume, les thématiques des échanges, de l'économie et du droit. Même son analyse de la parenté n'intègre que très peu les relations de sexe (pp. 193-208).

<sup>8</sup> H. JEANMAIRE, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Payot, Paris 1951.

<sup>9</sup> L. GERNET, *Dionysos et la religion dionysiaque: éléments hérités et traits originaux* (1953), in Id., *Anthropologie de la Grèce antique*, Maspéro, Paris 1968, pp. 110-111.

<sup>10</sup> Intuition qui a été plus tard étayée par A.-F. JACCOTTET, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, Akanthus, Zürich 2003, pp. 65-94.

est affirmée une idée forte qui va marquer la recherche dans la seconde moitié du XXe siècle: les femmes représentent une valeur d'altérité du fait de leur caractère *quasi* asocial. Comme les savants de sa génération, Gernet produit une anthropologie qui considère que les femmes constituent à la fois un ensemble homogène et une catégorie à part<sup>11</sup>.

### *Le tournant des années 1980: les femmes intégrées dans l'histoire globale*

On le sait bien, ce sont des chercheuses qui ont ouvert la brèche en soulignant la place jouée par les femmes dans l'organisation des sociétés. Le rôle d'Annette Weiner, pionnière de la nouvelle anthropologie féministe, a été abondamment souligné même s'il ne doit pas faire oublier les tentatives isolées qui ont précédé ou l'ont accompagnée<sup>12</sup>. Son travail, sur les pas de Malinovski, a radicalement modifié le regard des historiennes et des anthropologues qui avaient adopté la perspective féministe. Répétons-le: il s'agissait pour elle, en partant d'un des «lieux saints de l'anthropologie», les îles Trobriand, de considérer les relations entre hommes et femmes pour elles-mêmes au lieu de considérer les femmes comme des éléments périphériques dans la structuration des sociétés. Le résultat fut de souligner les domaines où l'autorité et la valeur sociale des femmes étaient reconnues<sup>13</sup>. Comme l'écrit Pauline Schmitt Pantel, l'article d'Annette Weiner, publié en 1982 dans les *Annales* et qui réclame que la question de la différence des sexes devienne un objet d'étude pour les anthropologues au même titre que «la parenté,

<sup>11</sup> Voir l'analyse de Josine Blok sur cette historiographie qui a isolé les femmes (conçues comme un groupe homogène) de la vie sociale en les dotant d'une essence différente de celle des hommes: J. BLOK, *Sexual Asymmetry. A Historiographical Essay*, in J. BLOK, P. MASON, *Sexual Asymmetry. Studies in Ancient Society*, Gieben, Amsterdam 1987, pp. 1-57, en part. pp.1-37.

<sup>12</sup> A. WEINER, *Women of Value, Men of Renown: New Perspectives in Trobriand Exchange*, University of Texas Press, Austin – London 1976 et A. WEINER, *Plus précieux que l'or: relations et échanges entre hommes et femmes dans les sociétés d'Océanie*, «Annales ESC» 37/2 (1982), pp. 222-245. La revue Annales ESC publie cet article dans un dossier plus large intitulé *Masculin-féminin*.

<sup>13</sup> I. THÉRY, *Pour une anthropologie comparative de la distinction de sexe*, in ID., *La Distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Odile Jacob, Paris 2007, pp. 15-43, et part. pp. 27-28.

## *Il tema di Babel*

le politique ou l'économique», correspond à une prise de conscience simultanée dans toutes les sciences sociales, histoire incluse: en 1979, Arlette Farge réclamait également que le silence soit levé sur le «partage entre le masculin et le féminin»<sup>14</sup> et, dès 1973, Sarah Pomeroy dressait le bilan des connaissances pour l'Antiquité classique<sup>15</sup>. Les publications sont alors prolifiques, ce dont témoigne le catalogue bibliographique en ligne *Diotima*, lui-même nonexhaustif<sup>16</sup>.

### *La question du genre et la différence des sexes comme «butoir» de la pensée*

Le tournant que fut l'introduction du *gender*, traduit par «genre» dans les années 1980-1990 en France, a donné un fort élan aux recherches sur les femmes mais également sur les hommes en tant qu'hommes, et ceci dans l'ensemble des sciences sociales. De ce point de vue, l'anthropologie de l'Antiquité n'a pas été la dernière à suivre la voie ouverte aux Etats-Unis: à la fois le collectif italien *Le donne in Grecia* et le premier volume de *l'Histoire des femmes en occident* témoignent de l'intérêt porté par les spécialistes de l'Antiquité (et, précisons-le, par un éditeur italien audacieux) aux outils heuristiques importés des autres sciences sociales<sup>17</sup>. À la fin des années 1990 cependant, l'outil semble, pour certains, avoir déjà

<sup>14</sup> WEINER, *Plus précieux que l'or*, cit., p. 222 et A. FARGE, *L'Histoire sans qualités. Essais*, Éd. Galilée, Paris 1979, p. 18; tous deux cités par SCHMITT PANTEL, *Aithra et Pandora*, pp.23-24.

<sup>15</sup> S.B. POMEROY, *Selected Bibliography on Women in Antiquity*, in «Arethusa», 6 (1973), pp. 127-155, avant son ouvrage, *Goddesses, Whores, Wives and Slaves: Women in Classical Antiquity*, Schocken Books, New York 1975, qui mettait en avant la pauvreté des informations concernant les femmes dans l'Antiquité (pp. 226-236), un constat qui est discutable (voir BLOK, *Sexual Asymmetry*, cit., pp. 1-57).

<sup>16</sup> *Diotima. Materials for the Study of Women and Gender in the Ancient World* <[www.stoa.org/diotima](http://www.stoa.org/diotima)>. La base de données n'a pas été mise à jour depuis novembre 2006 (site consulté le 20.01.2011).

<sup>17</sup> G. ARRIGONI, *Le donne dei 'margini' e le donne 'speciali'*, in EAD. (éd.), *Le donne in Grecia*, Laterza, Roma-Bari, 2008 (1985), pp. XVI-XVII, qui n'emploie pas le terme de «genre» et SCHMITT PANTEL, *L'Histoire des femmes en histoire ancienne aujourd'hui*, in G. DUBY, M. PERROT (éd.), *Histoire des femmes*, 5 vol., Paris, 19912 (1990), vol. I: *L'Antiquité*, p. 493-502 [article repris dans SCHMITT PANTEL, *Aithra et Pandora*, p. 39-48], pp. 493-502, en part. pp. 494-498.



épuisé ses promesses: aux yeux d'un certain nombre de féministes, le genre n'a pas permis d'échapper à la problématique de la différence, laquelle ne semble pas pouvoir être pensée autrement qu'à l'intérieur d'un rapport de domination des hommes sur les femmes. Les thèses de Nicole Loraux d'une part et de Françoise Héritier d'autre part jouent alors un rôle crucial dans l'orientation de la recherche.

### *Les ambitions du genre*

Le genre, dans sa version française, signifie alors le sexe social c'est-à-dire l'ensemble des assignations et des représentations associées au sexe, féminin ou masculin<sup>18</sup>. La perspective de genre est directement issue des travaux de Simone de Beauvoir dénaturalisant «l'éternel féminin» et de ceux de Margaret Mead s'interrogeant sur la variabilité de la définition de la femme<sup>19</sup>. Les études de genre visent alors à repérer les caractéristiques du féminin et celles du masculin, dans telle ou telle société, telle ou telle culture. L'anthropologie dans sa dimension historique est particulièrement sensible aux évolutions de ces représentations dans le temps, lesquelles sont étudiées dans des corpus précis, dans les traités techniques médicaux, dans la production théâtrale attique, dans l'épigraphie funéraire, etc.<sup>20</sup>.

Le À cette époque, le genre est alors une manière, pour les chercheurs et les chercheuses, de penser la construction des identités hommes/

---

<sup>18</sup> Sur cette définition et ses avantages, de même que sur les différentes expressions utilisées, voir la présentation qu'en fait *Ivi*, pp. 493-502, en part. pp. 496-498.

<sup>19</sup> S. DE BEAUVOIR, *Le Deuxième sexe*, Gallimard, Paris 2000 (1949), vol. I, p. 13; M. MEAD, *L'Un et l'autre sexe*, Gonthier, Paris 19883 (1948), en part. p. 420: «Les enfants apprennent au moyen de leur corps et à la manière dont il est traité par les autres, qu'ils sont du sexe masculin ou féminin». Margaret Mead avait déjà écrit son célèbre livre *From the South Seas. Studies of Adolescence and Sex in Primitive Societies*, W. Morrow, New York 1939, qui a été traduit par Georges Chevassus sous le titre *Mœurs et sexualité en Océanie*, Plon, Paris 1963.

<sup>20</sup> La bibliographie est très importante: on peut se référer à SCHMITT PANTEL, L. BRUIT, *L'Historiographie du genre: état des lieux*, in SEBILLOTTE CUCHET, ERNOULT, *Problèmes du genre*, cit., pp. 27-48, comme aux diverses contributions contenues dans ce volume qui présentent chacune un état des lieux limité au domaine analysé.

## *Il tema di Babel*

femmes de façon relationnelle et surtout non séparée<sup>21</sup>. La notion ne se conçoit pas sans une réflexion sur le rapport de domination des hommes sur les femmes. La problématique générale est donc celle de la domination masculine, une domination tenue pour quasiment structurelle même si elle varie dans les formes<sup>22</sup>. Le terme, venu des sociologues, est peu employé par les historiennes qui préfèrent parler de hiérarchie, de rapports de domination de sexe, ou garder tout simplement le mot genre – un terme suffisamment vague pour contenir tous les aspects. L'expression d'asymétrie des sexes renvoie, dans l'historiographie, à la pensée du XIXe siècle qui élabore l'idée des deux sphères, privée et publique, dotées de valeurs inégales<sup>23</sup>.

Cette approche de genre, constructiviste, est directement liée au type de sources utilisées par les Antiquistes. Comme l'ont rappelé toutes les recherches des années 1980-1990, les historiens et historiennes de l'Antiquité travaillent majoritairement sur des sources écrites. Ces sources n'ont pas fondamentalement changé de nature aujourd'hui, même si la part prise par les données de nature archéologique n'a cessé d'augmenter. Elles restent, comme avant, majoritairement produites par des hommes mais, ainsi qu'on l'a montré plus haut, cela n'entache en aucune façon la recherche en histoire des femmes: les documents, quel que soit leur auteur, continuent à délivrer, selon le contexte de leur production et celui de leur réception, des informations utiles sur les partages de pouvoir, de prestige, de richesse, et concernent, de ce point de vue, à la fois des hommes et des femmes. Néanmoins, l'absence caractéristique de sources directement produites par les femmes a largement participé à l'orientation de l'historiographie vers une histoire des

<sup>21</sup> SCHMITT PANTEL, *L'Histoire des femmes*, cit., pp. 493-502, en part. p. 502. Pour les anthropologues, voir le colloque *After the Second Sex: New Directions*, qui s'est tenu en avril 1984 à l'université de Pennsylvanie à l'initiative de Peggy R. Sanday: P.R. SANDAY (éd.), *Beyond the Second Sex: New Directions in the Anthropology of Gender*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia 1990.

<sup>22</sup> Cette invariance de la domination de sexe est rappelée par P.R. SANDAY, *Beyond the Second Sex*, in ID., *Beyond the Second Sex*, cit., pp. 1-19, en part. pp. 1-4.

<sup>23</sup> BLOK, *Sexual Asymmetry*, cit.; C. SOURVINOU-INWOOD, *Male and Female, Public and Private, Ancient and Modern*, in E.D. REEDER (éd.), *Pandora. Women in Classical Greece*, Walter Arts Gallery, Baltimore, 1996, pp. 111-120, montrent à quel point ces distinctions sont inadéquates pour l'Antiquité.



représentations, implicitement présentées comme masculines<sup>24</sup>. Si toute tentative d'écriture de l'histoire des femmes se heurte au filtre masculin, la tentation est grande de s'orienter vers l'écriture d'une histoire des seules représentations masculines du féminin. La tentation de penser le féminin comme la caractéristique des femmes et le masculin comme la caractéristique des hommes, ne l'est pas moins. Certes, depuis Louis Gernet, la différence des sexes est entrée dans l'histoire et les femmes ne sont plus considérées comme asociales mais, quoi que situées à l'intérieur de la société, elles continuent souvent, dans l'historiographie des années 1990, de représenter l'altérité. La différence des sexes, qui ne sépare plus ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors, qui ne se confond plus avec l'opposition du public et du privé, constitue toujours la ligne de faille qui divise fondamentalement la société. Beaucoup le pensent sans l'expliquer<sup>25</sup>. Nicole Loraux, elle, l'a théorisé: la différence des sexes est le référentiel métaphorique de la division politique.

*Nicole Loraux : la différence des sexes comme structure psychique et politique*

Occupant une place essentielle dans l'anthropologie de la différence des sexes, l'œuvre de Nicole Loraux est difficile à synthétiser en quelques lignes<sup>26</sup>. Essayons néanmoins de souligner les directions majeures dans le domaine qui nous intéresse. Comme la plupart des chercheurs de sa génération, Nicole Loraux est fortement influencée par la perspective structuraliste ouverte par l'anthropologie de Claude Lévi-Strauss, même si, en plein accord avec l'anthropologie historique

<sup>24</sup> SCHMITT PANTEL, *Un fil d'Ariane*, in EAD., *Histoire des femmes*, pp. 21-27, en part. pp. 24-25 ; N. LORAUX (éd.), *La Grèce au féminin*, Les Belles Lettres, Paris 2003 (1993), p. XI; ARRIGONI, *Le donne*, cit., p. XVIII.

<sup>25</sup> Nombre de travaux, portant sur les femmes, font comme si celles-ci constituaient encore un chapitre à part de l'histoire générale.

<sup>26</sup> Sur le rayonnement des travaux de N. Loraux, voir *Les Voies traversières de Nicole Loraux*, «EspacesTemps. Les Cahiers Clio» HFS 87-88 (2005) et le colloque *Les Femmes, le féminin et le politique après Nicole Loraux* organisé par le RING, le Centre Louis-Gernet, l'équipe Phéacie (Paris I et Paris VII) et l'Université Paris VIII, en novembre 2007 à Paris (INHA).

## *Il tema di Babel*

développée par Jean-Pierre Vernant, elle y associe une forte dimension d'historicité<sup>27</sup>. Or, il me semble que ce qui rapproche particulièrement Nicole Loraux de l'anthropologie sociale de Lévi-Strauss est le rapport qu'elle entretient, comme lui, avec la psychanalyse.

La loi de l'échange organisé des femmes, clef d'interprétation ultime des sociétés selon Lévi-Strauss, s'accorde en effet, toujours selon Lévi-Strauss, avec une autre loi générale, l'interdit de l'inceste, c'est-à-dire la détermination du conjoint par son statut de descendance et par l'obligation de distinguer le «Même» de «l'Autre»<sup>28</sup>. Dans cette démarche, les anthropologues orientent la recherche vers la découverte d'un sens caché, organisateur de l'ensemble de la société et logé dans une forme très structurée d'inconscient social, ou, pour le dire d'une façon très générale, d'imaginaire. Dans le fonctionnement des sociétés, éclairé par la loi de l'échange des femmes, celles-ci sont considérées à la fois comme des objets d'échange – les objets (passifs) par excellence de l'échange – et comme les éléments signifiant l'altérité : étant membres du groupe des Autres, ceux avec qui l'échange est permis, les femmes représentent l'Altérité<sup>29</sup>. Les notions d'imaginaire ou d'inconscient ainsi que d'altérité – même travaillée par l'idée du mélange – sont absolument fondamentales dans la recherche de Nicole Loraux.

Nicole Loraux choisit de travailler la question de la différence des sexes à partir de documents spécifiques, les mythes dans leurs formes écrites ou iconographiques<sup>30</sup>. Les mythes sont saisis par Nicole Loraux comme des discours construits, réélaborés à partir de matériaux narratifs plus anciens, par une cité qui les « travaille » pour leur faire exprimer son propre « imaginaire », voire ses « fantasmes »<sup>31</sup>. Dans le premier chapitre

<sup>27</sup> N. LORAUX, *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Maspéro, Paris 1981, s'ouvre par une référence à Lévi-Strauss, p. 8. Sur la revendication d'une histoire prenant en compte le changement et les ruptures: EAD., *Repolitiser la cité* (1986) in EAD., *La Cité divisée, l'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Payot et Rivages, Paris 1997, pp. 41-58.

<sup>28</sup> C. LÉVI-STRAUSS, *Les Structures élémentaires de la parenté*, PUF, Paris 1947.

<sup>29</sup> *Ivi*, p. 135. Sur la dimension inconsciente de la *praxis* sociale, voir aussi ID., *La Pensée sauvage*, Gallimard, Paris 20083 (1962) (Bibliothèque de la Pléiade), pp. 555-872, en part. pp. 829-830.

<sup>30</sup> Voir à ce propos le compte rendu du livre de N. Loraux par Maria Daraki dans les *Annales ESC* 37/5-6 (1982), pp. 795-799.

<sup>31</sup> N. LORAUX, *L'Imaginaire des autochtones* (1979), in EAD., *Les Enfants d'Athéna*,

des *Enfants d'Athéna*, Nicole Loraux analyse les mythes athéniens de l'autochtonie comme les variantes d'une même structure désignée par le nom de «mythe civique», de «représentation de la cité» ou «d'imaginaire civique»<sup>32</sup>. Cette structure révèle un argument majeur, selon Nicole Loraux: l'exclusion des femmes de la cité, voire leur négation. La thèse repose en grande partie sur la lecture que Nicole Loraux fait du mythe rapporté par Varron, lui-même cité par Saint Augustin, indiquant qu'à l'origine d'Athènes les femmes ont été délibérément interdites de transmettre leur nom à leurs enfants, de porter le nom d'Athéniennes et de voter. Ces sanctions interviennent à la suite de leur vote unanime en faveur d'Athéna et au détriment de Poséidon, lors de la querelle divine pour l'Attique<sup>33</sup>. La thèse repose également sur l'analyse du syntagme, répété dans certaines oraisons funèbres athéniennes (le corpus des oraisons funèbres est le corpus de prédilection de Nicole Loraux<sup>34</sup>), selon lequel la cité est à la fois «mère et patrie»<sup>35</sup>, mais surtout, chez Démosthène, «père et patrie». Dans la mesure où la mère désigne la terre civique, la première expression signifie, selon Nicole Loraux, l'éviction de l'élément féminin, c'est-à-dire des mères humaines. La seconde expression est plus explicite: la mère est cette fois évincée du couple parental, lequel est présenté, toujours dans les oraisons funèbres, comme un modèle pour penser la cité.

En accentuant l'aspect patriarcal de l'idéologie athénienne, il s'agit certes alors d'éloigner le spectre de la Terre-Mère, principe longtemps tenu pour originaire dans la constitution des sociétés anciennes notamment sous la figure du matriarcat<sup>36</sup>. À ce principe, Nicole Loraux

---

cit., pp. 7-25, en part. p. 15. Sur le «travail du mythe» dans la cité, notion qui éloigne le mythe d'une conception trop fonctionnaliste, voir EAD., *L'Autochtonie: une topique athénienne* (1979), in EAD., *Les Enfants d'Athéna*, cit., pp. 69-70.

<sup>32</sup> *Ivi*, p. 40, p. 45, p. 51.

<sup>33</sup> Les femmes ont gagné et sont «vaincues dans leur victoire»: Varron, cité par SAINT AUGUSTIN, *De civitate dei*, XVIII, 9 ; LORAUX, *Les Enfants d'Athéna*, cit., p. 121.

<sup>34</sup> EAD., *L'Invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la «cité classique»*, Mouton, Paris 1981.

<sup>35</sup> EAD., *Les Enfants d'Athéna*, cit., citant Lycurgue et Démosthène: p. 66 et pp. 119-153, citant Platon, *Lysias* et Démosthène: pp. 130-131.

<sup>36</sup> *Ivi*, pp. 60-61; EAD., *Et l'on déboutera les mères*, in EAD., *Les Expériences de Tiresias: le féminin et l'homme grec*, Gallimard, Paris 1989, pp. 219-232, en part. p. 225; EAD., *Né de la terre, mythe et politique à Athènes*, Éd. du Seuil, Paris 1996, pp. 128-168.

## *Il tema di Babel*

substitue une opération politique liée à un contexte discursif précis (les oraisons funèbres): il s'agit de la féminisation du territoire politique auquel est attribuée une fonction maternelle (génération et *trophé*). Mais les conclusions de Nicole Loraux vont plus loin:

Ainsi, toutes les instances imaginaires de la cité s'accordent à réduire tendanciellement la place faite à la femme dans la polis: la langue lui refuse un nom, les institutions la cantonnent dans la maternité, les représentations officielles lui retireraient volontiers jusqu'au titre de mère<sup>37</sup>.

### *La femme est l'exclue du politique*

Prolongeant l'analyse dans diverses études postérieures, Nicole Loraux considère la césure féminin/masculin comme la clef permettant de saisir le fonctionnement global de la polis. Le féminin, entendu comme altérité, est le signe du conflit (*stasis*) qui menace et de la division du corps idéalement uni de la cité. Puisque le politique se construit comme étant ce qui permet la résolution du conflit – la réparation de la division – le féminin incarne son «envers»<sup>38</sup>. La question de la différence des sexes ne peut être reléguée dans la sphère du privé ou de la famille : elle est incluse dans le politique comme l'envers est inclus dans l'endroit d'une étoffe. Les travaux de Nicole Loraux soulignent le fait que les divisions réelles qui traversent la cité et menacent sa cohésion peuvent toutes être formulées par cette autre opposition qu'est la différence des sexes<sup>39</sup>.

Si on peut dire que sa lecture de la différence des sexes comme structurante pour penser le politique manifeste un héritage remontant à Claude Lévi-Strauss<sup>40</sup>, la manière dont Nicole Loraux aborde la question des

<sup>37</sup> EAD., *Les Enfants d'Athéna*, cit., p. 131. Cette conclusion a été fortement critiquée dès 1987: C. PATTERSON, *Hai Attikai: The Other Athenians*, in M. SKINNER, *Rescuing Creusa: New Methodological Approaches to Women in Antiquity*, *Helios* 13.2 (1986), pp. 52-62.

<sup>38</sup> EAD., *Tirésias*, cit., pp. 7-26, en part. p. 22.

<sup>39</sup> EAD., *La Cité divisée*, cit., p. 24 : «[...] à l'étude de la cité une a succédé la réflexion sur la division des sexes, et (que) la division des sexes a subrepticement introduit la cité comme cité divisée».

<sup>40</sup> Cette lecture fait autorité: à la même époque, P. VIDAL-NAQUET, *Esclavage et gynécocratie dans la tradition, le mythe, l'utopie*, in ID., *Le Chasseur noir*, La Découverte, Paris 1991 (1981), pp. 267-288, en part. p. 269.

identités individuelle relève d'une autre approche, davantage redevable à sa lecture de Freud qui avait mis en avant les composantes mixtes des identités psychiques, d'où l'importance, chez elle, de la notion de «mélange»<sup>41</sup>. Néanmoins, pour Nicole Loraux, le rapport au sexe est l'invariant de l'histoire. Dans la mesure où sa recherche porte, dit-elle, sur «l'homme grec dans son rapport à l'autre», il lui est nécessaire de discuter ce qui apparaît «de façon récurrente», assure-t-elle, cette

envie des hommes Grecs à laquelle il faut bien donner sa juste désignation d' 'envie de grossesse': le désir de s'alourdir de sensations pénétrantes que leur intensité toute féminine devrait précisément interdire au citoyen paradigmatiquement viril<sup>42</sup>.

La différence des sexes est ainsi pensée comme le socle d'un fantasme précis, caractéristique d'un sexe et visant l'autre sexe. Ce postulat a ensuite été largement développé par Françoise Héritier dont les thèses ont également marqué l'anthropologie de la différence des sexes. Leur portée est bien plus importante car non limitée à un contexte historique spécifique. Depuis, de nombreuses études ont discuté à la fois les thèses de Nicole Loraux et celles de Françoise Héritier dont on peut dire qu'elles ont marqué un moment tout à fait particulier de l'histoire intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> N. Loraux associe la pensée grecque du mélange à ce qu'elle lit chez Freud: LORAUX, *Tirésias*, cit., pp. 7-26, en part. p. 13. Elle s'explique sur son lien à la psychanalyse: *Ivi*, p. 23-26.

<sup>42</sup> *Ivi*, p. 24, reprenant une expression de Marie-Christine Pouchelle.

<sup>43</sup> F. HÉRITIER, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob 1996 et *Masculin-Féminin 2. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2002. Débats amorcés dans la revue «Travail, Genre et Société», 10 (2003), pp. 173-217 et poursuivis en particulier dans SEBILLOTTE CUCHET, ERNOULT, *Régimes de genre et Antiquité grecque classique*, in «Annales HSS», juillet-septembre 2012, n° 3, pp. 573-603. Version anglaise sur cairn: <<http://www.cairn-int.info/>> (site consulté le 20.01.2011).